



Images d'espoir en direct du Mali

Bamako, février 2002

Retour au Mali, deux ans après un premier séjour.

Le grand village est devenue une ville, les rues de poussière rouge sont pour beaucoup bitumées, les Chinois s'affairent sur d'immenses chantiers et les supermarchés, gérés par des Libanais, fleurissent comme des bougavilliers au soleil.

Rassurez-vous, mes amis, je ne vais pas vous imposer un carnet de voyages, mais vous faire partager deux expériences. Dans l'esprit qui doit nous animer au sein du Rotary.

Maimouna dirige une agence de communication internationale, Stella est responsable de l'OMS, Mariam est à la tête d'une chaîne d'hôtels.

Elles sont quelques-unes des femmes qui ont rejoint les clubs de Bamako. Actives, souvent éloignées du Mali par des obligations professionnelles, elles tiennent pourtant entièrement leur place. Ainsi l'Afrique, où l'homme occupe une position prépondérante, donne-t-elle là une leçon à la vieille Europe.

Et peut être prise pour exemple sur le plan des actions en cours.

Un centre d'alphabétisation

Au club de Bamako-Koulouba, Saïbou Maïga est un président heureux. A vingt kilomètres de la capitale, le chef du village de Samanko nous accueille avec l'accolade de la fraternité. Là, au bord du Niger, le Rotary a édifié un bâtiment en dur qui va abriter un Centre d'Alphabétisation, répondant à une prise de conscience des



femmes du village voisin. Elles sont à présent cinquante, de 17 à 50 ans, à suivre les cours – lecture, écriture, calcul – dispensés par une monitrice, institutrice de formation. Une opération, réalisée avec le concours des Rotariens d'Angers et d'Osnabrück en Allemagne, qui devrait s'amplifier. Des femmes d'autres villages, des hommes aussi, ont demandé l'accueil d'alphabétisation. Et les Rotariens de Bamako-Koulouba envisagent un nouveau bâtiment, qu'ils construiront, cette fois, eux-mêmes !

Le jour de l'inauguration sont arrivés un camion et deux véhicules d'intervention, pilotés par des Rotariens belges, venus par la route et le désert. Mieux que le Paris-Dakar !

Et comme si cela ne suffisait pas, Bernard Jacquin, le past-président qui a vécu longtemps au Japon, parle des cinq forages, cinq puits réalisés par son club, des 3.567 ouvrages scolaires collectés par le club de Roubaix et répartis dans les écoles de Bamako.

Dans les projets : récupérer le surplus de mangue, le faire sécher et l'envoyer avec l'aide du club suisse de Nyon vers les pays sous-alimentés.

Et aussi, bien sûr, l'opération "Ordinateur" de notre club, à laquelle le président Saïbou Maïga s'est rallié sans hésitation.

783 enfants scolarisés

Changement de décors, nous voici au Village d'Enfants SOS à Sanakoroba.

Emile Allix, Vice-Président de l'Association, (Philippe Gibello en est le trésorier) m'avait chargé d'une mission amicale : me rendre visite dans ce village.

La visite informelle, à 30 km de Bamako, s'est transformée en réception d'honneur. Emmené par le coordinateur malien, Moussa Bela Keita, accueilli par Mallé Cissé, le "père" des 126 enfants, je m'étais fait accompagner par un groupe de journalistes.

Des moments inoubliables, sur lesquels j'aurai l'occasion de revenir.

Reçus à l'africaine – l'eau et les fruits dans les Calebasses tendues par de petites mains – invités à un spectacle de danses et de chants, comment résister aux larmes lorsque la bienvenue est souhaitée à travers le sourire des enfants.

Ma pensée aujourd'hui va aux petites triplées, Assanatou, Aminata et Maimouna. Et aussi à Allassane, le bébé recueilli à trois mois. Et à tous ces garçons et filles qui, dans leur malheur, sont privilégiés par



rapport à la grande ville, où d'autres enfants mendient pour une poignée de riz.

Ici, à Sanakoroba, dans l'esprit de la grande famille, à côté d'un Jardin d'enfants, s'est édifiée une immense école. Chaque matin, 83 enfants S.O.S. en franchissent le seuil, de la classe primaire au BEPC, qui s'appelle Diplôme d'Etudes finalisé. Et avec eux, 700 autres garçons et filles, venant de tous les villages environnants, à pied ou dans des charrettes tirés par les petits ânes gris.

Amadou Hampâté Bâ, le grand poète malien, disait : "Quand un vieillard meurt, c'est une bibliothèque qui disparaît". Mais ici, ce sont les enfants qui lisent les livres.

Roland Erbstein

